

Le surf pour dénicher les futurs ingénieurs

ÉDUCATION. Le collège Pertuis d'Antioche va s'appuyer sur la culture surf pour participer à un concours scientifique national. L'objectif : susciter de nouvelles vocations.

David Labardin

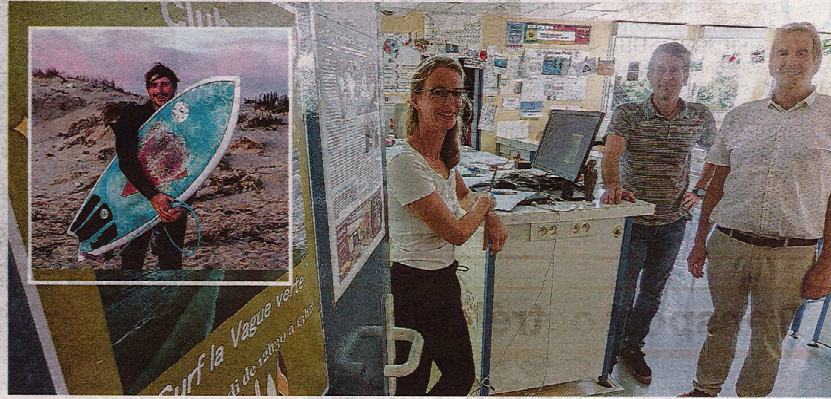
La désaffection pour les sciences est désormais connue de tous : la France ne forme désespérément pas assez d'ingénieurs. Un constat qu'entend enrayer le collège Pertuis d'Antioche à Saint-Pierre d'Oléron.

Sous l'impulsion du professeur de physique-chimie Xavier Mestre, l'établissement a pris l'habitude de participer au concours national "C Génial - Faites de la science". Plusieurs places d'honneur ont été décrochées ces dernières années, par exemple en 2023 en remportant la finale académique pour atteindre la grande finale nationale. Alors en cette nouvelle année scolaire, le collège espère faire au moins aussi bien.

Réduire l'impact sur l'environnement

Pour y arriver, Xavier Mestre et sa collègue Julie Langlais (arts plastiques), activement soutenus par le principal Eric Le Naour, comptent lancer les grandes manœuvres au plus vite. Un petit groupe d'une vingtaine d'élèves, incluant des 3^e, mais aussi des 4^e, voire des 5^e, sera constitué dans les prochains jours. Il se réunira le vendredi pendant la pause méridienne. Le sujet est déjà choisi, et tout est fait pour intéresser les élèves.

Baptisé "Surf la vague verte", le projet retenu cette année s'articulera autour du surf. L'objectif : concevoir une planche écologique avec l'aide de chercheurs. « Le monde du surf est lié à une certaine harmonie avec la nature, mais a contrario, c'est une pratique qui utilise des matériaux extrêmement



Julie Langlais, Xavier Mestre et Eric Le Naour, à l'origine de ce projet. Le shaper oléronais Atomik Panda fera notamment partie des intervenants. © D.L./IDR

polluants, comme des mousses, du polyuréthane ou de la fibre de verre. C'est un sport magnifique mais il faut avoir conscience de l'impact écologique », explique Xavier Mestre.

Un shaper oléronais à la rescousse

Concrètement, les collégiens vont tenter d'apporter une solution en utilisant des bouchons de liège stockés à l'Ecopôle (Dolus). Au moins sur la surface supérieure de la planche. Ils vont aussi se rapprocher d'un shaper oléronais (un fabricant de planches) venu de La Menouillère, bien connu sur l'île d'Oléron depuis une dizaine d'années, baptisé Atomik Panda. « Il s'agira d'analyser comment sont fabriquées les planches, et vers quoi nous pourrions aller pour une démarche

plus environnementale », ajoute le principal, Eric Le Naour.

Les collégiens vont aussi plancher sur la structure de la matière avec un chercheur de l'École nationale supérieure de mécanique et d'aérotechnique, à côté de Poitiers, pour assembler ces bouchons de façon solide. Peut-être avec une colle sans solvants, peut-être avec un collage sous vide. Un autre chercheur les aidera à travailler sur la forme de l'aileron. « Nous allons étudier les ailerons des animaux marins. Un nous intéresse en particulier : celui de la baleine qui est lisse à l'avant et ondulé à l'arrière », précise Xavier Mestre.

« Entraîner les élèves vers une carrière scientifique »

La professeure d'arts plastiques Julie Langlais s'occupera de la

décoration, en utilisant la technique de la peinture par points, propres aux aborigènes, que l'on sait étroitement liées à la nature. Cinq élèves du groupe présenteront ensuite leur travail au printemps, à l'oral, pour la finale académique. « Au fond, ce n'est pas grave si cette planche ne fonctionne pas très bien. L'objectif consiste à évaluer la réflexion, le cheminement, et au-delà, à entraîner les élèves vers une carrière scientifique, à leur ouvrir des portes », explique le principal Eric Le Naour. Même son de cloche du côté de Xavier Mestre, lui qui a déjà vu des élèves se sublimer lors de ces concours scientifiques. « Les chercheurs nous disent que si les élèves sont sérieux et travailleurs, ils n'auront aucun problème pour trouver du travail », ajoute-t-il. ■